

L'affût

La nuit ne fait que commencer. Le capitaine Nicolas Bresson tripote nerveusement sa vapoteuse. L'envie d'aspirer une bouffée de nicotine le démange, mais l'odeur pourrait trahir leur présence, alors il résiste. Quand l'autre ordure sera sous les verrous, il promet de s'autoriser une vraie cigarette, pleine de goudron et d'additifs toxiques. Juste une, pour fêter ça !

Il se lève et fait quelques pas prudents jusqu'à la porte d'entrée qu'il caresse du bout des doigts, avant de retourner s'asseoir sur la chaise qu'ils ont installée dans le couloir. 23h30. Le salaud ne devrait plus tarder maintenant !

Sur sa droite, dans la cuisine, Laura, la locataire des lieux, s'active. Elle est certainement morte de peur, mais n'en laisse rien paraître. Un sacré cran. Elle essuie soigneusement l'assiette qu'elle vient de laver et la range sur la pile dans le placard. Ce sont les consignes : faire comme d'habitude, comme s'il n'y avait pas deux flics dans l'appartement. Comme si un tueur en série ne risquait pas de débarquer à tout moment pour l'assassiner.

Gaspard sourit et, dans l'obscurité de la rue, la lumière blafarde du lampadaire donne à son rictus un reflet inquiétant. *Comment les gens peuvent-ils se sentir protégés pas un simple digicode ?* s'interroge-t-il en tapant sur les touches d'un geste rapide. Il pousse du pied la porte qu'il vient de déverrouiller et, avant de la franchir, prend le temps d'effacer d'éventuelles traces en frottant le clavier avec sa manche. Il raccompagne le battant pour éviter qu'il ne claque. Soudain, l'éclairage de la cage d'escalier se déclenche. Il se fige, quelqu'un arrive.

.

Laura s'avance vers Bresson en se séchant les mains à l'aide du torchon. Elle s'apprête à lui parler, mais il l'interrompt d'un index dressé devant ses lèvres. Le clappement caractéristique de la minuterie vient de se faire entendre. Certainement un locataire qui profite de la coupure pub à la télé pour descendre la poubelle.

La jeune femme reste une seconde bouche bée puis hausse les épaules et se dirige vers le séjour où le second policier, la fille, s'est installé pour surveiller la fenêtre. Le capitaine la suit du regard tandis qu'elle s'éloigne. Rudement courageuse...

Une vraie chance qu'elle ait eu le réflexe d'appeler le commissariat après avoir repéré l'individu qui la filochait depuis le métro vers son domicile.

Une vraie chance aussi que Camille se soit justement trouvée là-haut quand l'opérateur 17 avait pris la communication. Ce dernier, saisissant l'urgence de la situation, avait eu la sagesse de lui passer le combiné. Elle s'était conduite comme une cheffe en rassurant la requérante, en lui promettant de la recontacter puis en revenant dans le bureau qu'elle partageait avec le capitaine pour l'informer des événements alors qu'il s'apprêtait à partir. Sinon c'est un car police secours qui aurait débarqué et l'oiseau se serait encore envolé dans la nature.

Tous deux avaient donc improvisé ce traquenard un peu borderline. Bien sûr, la procédure normale aurait été d'aviser la hiérarchie, qui aurait réveillé le proc, qui... Une perte de temps inutile !

Une sacrée gonzesse, le lieutenant Camille Renard. Il se souvient de ses premiers pas dans la brigade. Bien avant, même ! À cette époque, elle n'était encore qu'un nom et un matricule sur un télégramme d'affectation. Renard... Il s'était imaginé une grande rousse incendiaire et avait été déçu quand ce petit bout de bonne femme, un peu potelée, s'était présenté au service. En plus d'avoir les cheveux châtons, elle les coupait courts, la nuque à ras ! Mais elle avait vite fait son trou, efficace et disponible, indifférente au machisme ambiant. Jusqu'à présent, personne ne s'était plaint d'elle.

Gaspard retient son souffle. Aucune raison de s'inquiéter, c'est simplement le capteur qui a détecté sa présence et déclenché l'éclairage. À cette heure-ci les gens sont devant la télé, personne ne fait attention à ce qu'il se passe derrière sa porte. Au pire, il croisera une vieille qui sort son chien. En plus, il a pris la peine de faire le tour du pâté de maisons pour vérifier que la voie était libre, il a le truc pour repérer les véhicules de police banalisés. Ces crétins de flics s'imaginent qu'il suffit de deux ou trois autocollants pour rendre leur *sous-marin* méconnaissable !

Du coup, les deux officiers se retrouvent à protéger l'hypothétique victime d'un tueur en série. Comment s'est-il laissé convaincre par Camille de garder le tuyau pour eux ? s'interroge Bresson. Ils auraient au moins pu mettre une équipe en planque dans la rue. Le *soum* était disponible, Michel se serait fait un plaisir de les accompagner. Non. Pas lui, pas sans instructions hiérarchiques. Il est trop procédure-procédure pour ce genre d'opération à la mexicaine !

Une sacrée tête brûlée, Camille. Mais lui, à cinq ans de la retraite ; toute une carrière sans histoire. Qu'est-ce qu'il fait dans cette galère ? Et elle ? Que mijotait-elle dans le local radio au moment où Laura a téléphoné ? Elle aurait dû être partie depuis longtemps. Pourquoi a-t-elle fait un détour par la salle de commandement ? Si ça se trouve, elle fricote avec un des opérateurs. Il la leur laisse, elle n'est pas du genre à le faire fantasmer. Et puis il est marié. La dernière fois que sa femme a eu vent d'une de ses incartades, il s'en est fallu de peu pour qu'elle fasse sa valise. Il n'aura pas droit à une autre chance ! En plus, la rumeur prétend que Camille préfère les filles, certains affirment qu'elle a le physique à ça.

Soudain, le capitaine interrompt ses divagations mentales : dans l'escalier un crissement s'est fait entendre, comme si quelqu'un montait en s'appliquant à ne pas provoquer de craquements ! Il tend l'oreille.

Tous les sens en alerte, Gaspard fait une pause. Plus que deux étages et il sera arrivé. Derrière les portes, les bruits de conversations, de vaisselle manipulée, de téléviseurs en sourdine lui parviennent, étouffés. Il se hisse sur la pointe des pieds et dévisse d'un quart de tour l'ampoule qui éclaire l'escalier comme il l'a déjà fait à chaque palier. Puis il reprend son cheminement silencieux, maître de l'obscurité qui semble l'accompagner dans son ascension, telle une complice involontaire. Sous son pied, une marche gémit.

Le silence est revenu. Laura rejoint la cuisine, elle a enfilé un pyjama en pilou-pilou. Malgré le gilet pare-balle qui masque ses formes, elle reste très jolie, dans cette tenue. Le regard du capitaine glisse sur son postérieur rebondi quand elle passe devant lui pour se diriger vers le séjour, une infusion fumante à la main. Vraiment très jolie. Comme les trois précédentes victimes. Avant que le tueur ne les transforme en un amas de chair sanguinolent.

Il frémit en repensant aux scènes de crime. Une véritable boucherie, et personne n'avait rien entendu bien que l'assassin se fût acharné toute la nuit sur elles. Selon le légiste, la mort n'était survenue qu'au petit matin. Par strangulation. Trois blondes aux yeux bleus d'une vingtaine d'années. Comme leur hôte... La vie devant elles. Il imagine la terreur qu'elles ont ressenti au moment où le tueur les a réveillées alors qu'elles se pensaient en sécurité, bien protégées derrière une porte verrouillée. Et ça n'avait été que le début du cauchemar pour elles...

Il n'y aura pas de quatrième victime ! Il se le promet. Grâce à eux. Grâce à la perspicacité de cette gamine qui lui a permis de repérer le prédateur lancé à ses

trousses. Un grand costaud bien habillé, selon elle. Un monsieur tout le monde, si ce n'était ce sourire antipathique, presque cruel, qui avait retenu son attention.

Quelque part dans les étages supérieurs quelqu'un a actionné une chasse d'eau et le glouglou dans les canalisations ressemble à une plainte.

Il est l'heure où les gens qui travaillent vont se coucher. Un petit pipi, les dents et dodo. L'obscurité règne dans l'escalier même si un rai de lumière filtre encore sous certaines portes. Gaspard est arrivé au bon étage. Assis sur la première marche du palier, il attend le moment idéal ; quand l'immeuble lui soufflera : *c'est bon, tu peux y aller, ils dorment tous*. Peu à peu, cette plénitude glaciale qu'il connaît bien l'envahit.

Camille rejoint son collègue dans l'entrée et chuchote :

— Ça y est, elle est au lit, même si, avec ce monstre qui rôde, l'idée de se retrouver seule dans sa chambre ne l'enchantait pas.

Bresson approuve d'une moue imperceptible.

— Je lui aurais bien tenu compagnie sous la couette, ajoute-elle dans un sourire équivoque.

Son collègue ne relève pas la confidence, la rumeur serait donc bien fondée.

— Y'a plus personne pour surveiller le séjour, se contente-t-il de lui faire remarquer. Rue du Havre, il est passé par la fenêtre...

— Rue du Havre, la victime habitait au premier, ici on est au cinquième. Il entrera par la porte ! Je reste avec toi, conclut la policière en s'asseyant à même le sol.

Seuls les murmures de la ville endormie et Laura qui s'agite dans son lit perturbent le silence. *Comment pourrait-elle trouver le sommeil ?* se demandent les deux enquêteurs. Un bruit métallique les fait sursauter. D'un même mouvement, la main se crispe sur la crosse rassurante de leur arme.

Depuis le temps qu'il patiente en silence dans le noir, les yeux de Gaspard se sont habitués à l'obscurité. Dans le lointain, une sirène de pompier pousse son hululement lugubre. Il est temps d'agir. Il se lève pour sortir de sa poche un *rossignol* et un kit de crochetage.

Pas de doute, de l'autre côté de la porte, quelqu'un agite des clés. D'un bond, les deux enquêteurs sont opérationnels. La décharge d'adrénaline a dissous toutes leurs incertitudes. Camille se tient face à l'entrée, canon pointé vers l'extérieur. D'un hochement de tête, elle signifie à son binôme qu'elle est prête à l'action. Les doigts serrés sur son arme, celui-ci fait délicatement tourner la molette du verrou, puis pose sa main libre sur la poignée.

La fermeture est d'un modèle ancien, Gaspard ne devrait avoir aucun mal à la forcer. Il s'agenouille devant la serrure et entreprend de glisser une tige de métal dans le cylindre, testant la résistance des goupilles. Il trouve amusant que le juge lui ait fait faire son stage de réinsertion chez un serrurier, très amusant ! *S'il savait...*

Lorsqu'un le tintement trouble de nouveau le silence, d'un coup Bresson tire le battant. Les deux flics surgissent sur le palier en hurlant :

— POLICE ! Ne bouge plus !

La vieille dame en chemise de nuit, fantôme blême à la lumière du néon, ne sursaute même pas ; elle a laissé son sonotone sur le bord du lavabo. Sans comprendre que deux armes sont braquées dans sa direction, elle agite un trousseau en le tenant par la clé qu'elle vient de retirer de sa serrure et explique de la voix forte de ceux qui ne s'entendent pas parler :

— Il faut que je descende voir si Mistigri ne traîne pas dans la rue... Ça fait deux jours qu'il n'est pas rentré, le vilain...

Gaspard referme soigneusement derrière lui. La targette grince un peu. Il s'avance, concentré comme un chat prêt à bondir. Dans le salon, sur le canapé, Sophie – c'est le prénom noté sur la sonnette, d'une belle écriture, un cœur remplaçant le point sur le I – Sophie s'est assoupie devant la télévision. Il l'observe en souriant. Elle n'est pas aussi jolie que la fille qu'il a suivie tout à l'heure dans le métro, mais quelque chose lui souffle qu'il a pris la bonne décision en changeant de quartier et de cible. Sans trop savoir pourquoi, il est persuadé que cette salope l'a repéré et qu'elle a prévenu les flics.

Alertée par un indéfinissable signal surgi des profondeurs de son esprit, Sophie s'éveille en sursaut et se retourne vers lui. Il apprécie à sa juste valeur l'étincelle de terreur dans ses yeux. Elle n'a pas le temps de crier, en deux enjambées il est sur elle et serre son cou jusqu'à ce qu'elle sombre dans l'inconscience. Surtout ne pas la tuer. Pas tout de suite. Ce serait dommage. La nuit ne fait que commencer.